

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 71 (1997)

**Artikel:** Prangins : de la forteresse au château de plaisance : 1985-1995: 10 ans de recherches, 3000 ans d'histoire  
**Autor:** Christe, François / Grand, Colette / Grote, Michèle  
**Kapitel:** Le château actuel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-836140>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## LE CHÂTEAU ACTUEL

Comme indiqué en introduction, nous ne présentons pas ici une analyse archéologique du château, qui n'a pas été entreprise, mais uniquement le résultat de l'observation archéologique lors des interventions en sous-sol, d'intérêt

général pour le bâtiment et ses aménagements périphériques, ou au contraire lorsque certaines transformations locales étaient intelligibles. Les nombreuses modifications de détail, non compréhensibles, n'ont pas été reprises ici <sup>53</sup>.

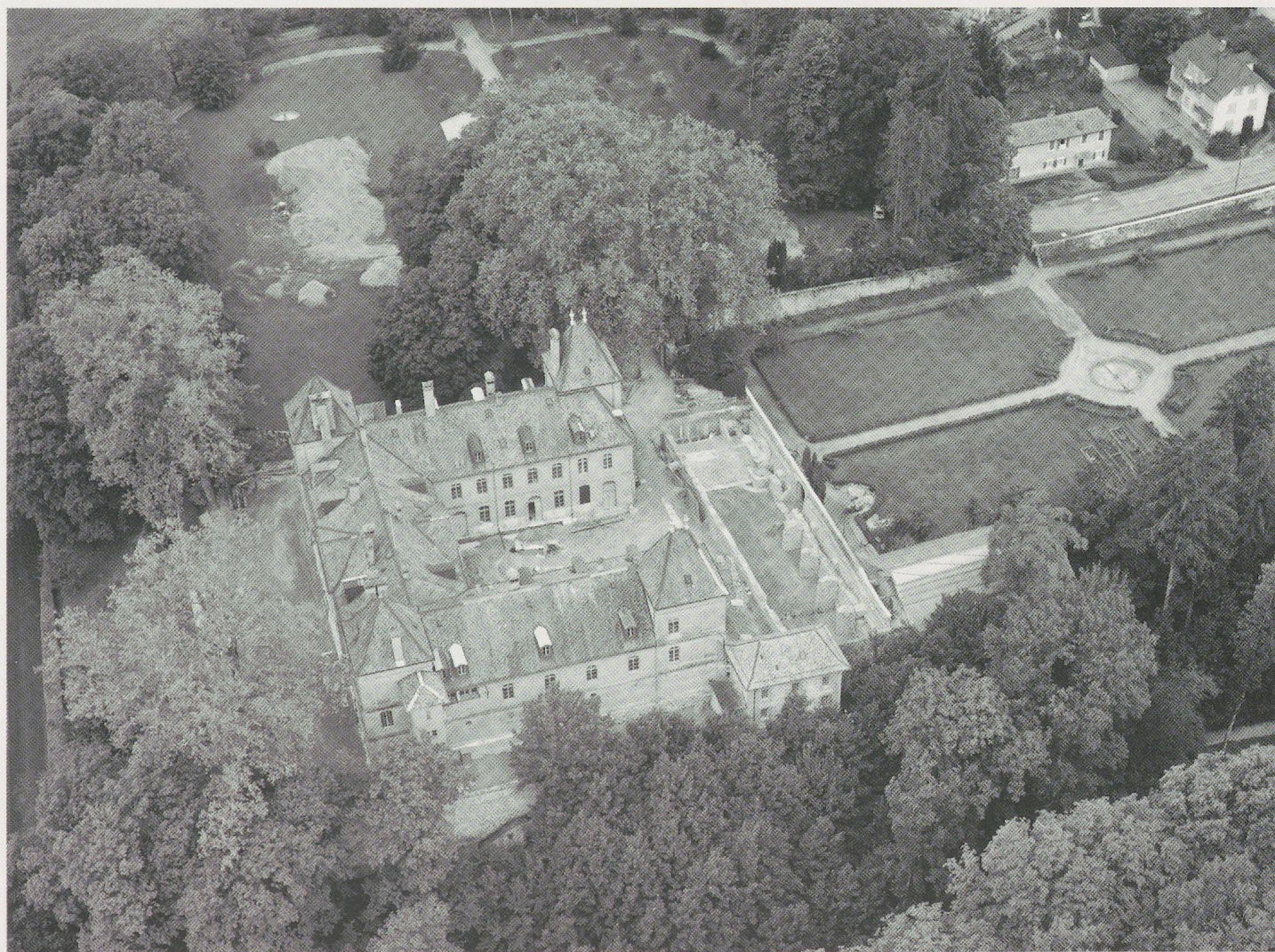


Fig. 51. Vue aérienne du château.



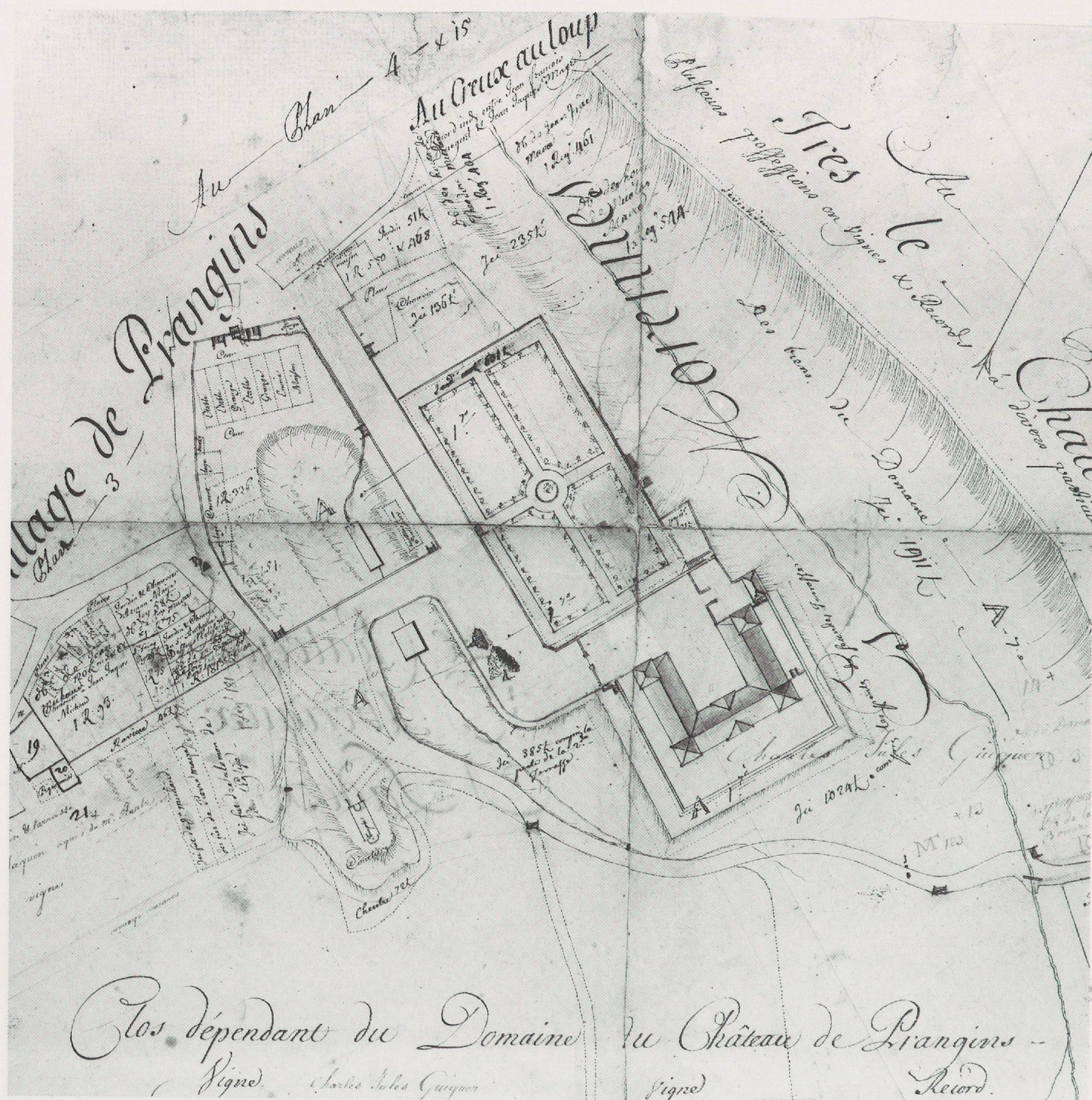


Fig. 52. Plan du château et de ses abords en 1743, par Lecoultré (ACV, GB 247/a, f<sup>os</sup> 1 et 2); la dépendance n'est pas encore construite et l'église figure alors à son ancien emplacement, au sud du château.



## Les fondations du château

C'est dans le secteur de l'abri PBC qu'elles ont pu être le mieux observées, sur une longueur de 20 m et une hauteur de 5 m (fig. 53). Un ressaut de fondation régulier de 20 cm a été observé immédiatement sous la surface du sol, recouvert d'une couche de briques pleines réglant l'assise de blocs de calcaire blanc. La maçonnerie est construite en fossé large de 1 m au sommet, dans la couche de remblai à forte charge organique, puis verticalement sitôt le terrain naturel atteint; des saillies de l'aplomb traduisent la rencontre de passées sableuses ou graveleuses lâches.

Les matériaux, outre boulets, brique et tuile, présentent de nombreux blocs de calcaire et surtout de molasse de récupération, de l'époque romaine à la Renaissance, avec une forte prédominance d'éléments gothiques. Les assises sont peu régulières, mais comportent des boutisses, tout particulièrement à l'emplacement des doubleaux des caves; de même, les angles sont renforcés par un chaînage de gros blocs.

La même description vaut pour les autres secteurs où la fondation a été dégagée, lors du drainage des façades notamment; la partie mi-excavée de l'aile nord présente des chaînes d'angle très soignées avec une maçonnerie en fossé jusqu'à 2,80 m sous le niveau du sol (fig. 41). La fondation de la partie non excavée n'est profonde que de 90 cm, avec des chaînes à gros blocs et une maçonnerie coulée en fosse dans les sables et graviers; elle remonte presque au niveau du pavage de la cour d'honneur à l'angle nord-est, corroborant encore l'hypothèse de l'anté-

riorité de l'aile nord par rapport à la disposition contemporaine<sup>54</sup>.

A l'intérieur, les fondations ont été dégagées dans vingt-deux sondages géotechniques de dimensions variables, qui ont fait l'objet d'un rapport spécialisé<sup>55</sup>. La maçonnerie est très souvent coulée en fosse, avec de nombreux blocs en remploi, et d'importantes variations locales dans la largeur du ressaut, entre 0 et 20 cm, ou la profondeur, entre 30 et 80 cm, voire même de 1,80 m à l'angle sud-ouest de la cuisine de l'aile sud, avec deux ressauts de 15 cm à 20 cm sous le sol, puis de 10 à 60 cm plus bas, au sommet des sables et graviers en place; quelques divergences d'orientation ont également été relevées. La discontinuité de l'observation ne permet pas d'interpréter ces anomalies; il pourrait s'agir, dans le cas des ressauts, plutôt que de la récupération de parties d'un édifice antérieur, d'un soin moins grand apporté au tracé des fondations, et dans le cas de la cuisine, du projet de construction d'une cave, abandonné en cours de travaux.

Enfin, à l'est du corridor perpendiculaire à l'aile nord, un assemblage de bois est apparu sur les sables et graviers en place, à 50 cm sous le ressaut de fondation; les deux pièces, l'une est-ouest longue de 1,20 m avec une section de 20 cm, l'autre longue de 20 cm, sont perpendiculaires et reliées par une pièce métallique; l'ensemble est beaucoup trop fragmentaire et dégradé pour être intelligible. Toutefois, au contact du mur de refend et contre le remblai, il pourrait s'agir d'un coffrage, qui ferait ici sa seule apparition; ailleurs en effet, la stabilité des sables et graviers a été suffisante pour éviter l'emploi d'un tel système.



Fig. 53. La fondation du château sous la terrasse est, avec à gauche le massif d'ancrage VI<sup>3</sup> du premier mur de terrasse.



## La cour d'honneur

A l'exception de plates-bandes contre les murs de terrasse et par endroits contre le château, la cour d'honneur et les terrasses étaient recouvertes d'une couche de gravillon; elle a été décapée sur toute la surface de la cour pour mettre au jour un pavage qui présente une pente régulière entre 411,10 à l'est et 410,30 à l'ouest (fig. 55). La bordure des deux ailes latérales, sur une largeur de 3 m, de 3,50 m pour l'aile centrale, présente des panneaux décoratifs de galets gris et blancs posés de chant, à motifs floraux asymétriques devant l'aile centrale et le perron nord-ouest (fig. 54), géométriques ailleurs; ce superbe décor provoque encore l'admiration d'un hôte du château à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui le cite comme témoin du luxe de la maison <sup>56</sup>. L'usure, pourtant, sera importante, notamment devant l'aile sud où les panneaux ont subi une réfection simplifiant les motifs, supprimant même tout décor au profit de simples boulets devant le perron ouest. La dégradation ira croissant sitôt le pavage recouvert, avec les fouilles de canalisations diverses, de fosses à fonction indéterminée puis le sondage de prospection effectué en 1983. Protégé dans un premier temps pour permettre la pose des canalisations dans les



Fig. 54. Détail du décor floral du pavage de la cour d'honneur.

tracés existants, les parties décorées du pavage ont été finalement prélevées pour permettre la fouille des locaux techniques <sup>57</sup>.

La partie centrale comporte un pavage de boulets à compartiments rectangulaires de 2 par 3 m, qui a également été ponctuellement rencontré sur la terrasse ouest, jusque devant le portail; trop fragmentaire, le rythme des compartiments n'a pas pu être restitué.



Fig. 55. Vue d'ensemble du pavage de la cour d'honneur, avec ses compartiments délimités par de plus gros boulets.